

Variations d'une addiction sous transfert

Véronique Eydoux

Lorsque Madame A. m'appelle pour prendre rendez-vous, sa voix grave m'incite à l'appeler Monsieur. Elle m'indique alors son prénom : Enza.

Les coordonnées de l'identification sexuée : Enza/Enzo

Enza est née au tout début des années soixante, d'une mère très jeune et d'un père considéré comme un voyou violent par la famille maternelle. Ce couple aura trois autres filles qui vivront avec leurs parents, tandis qu'Enza, dès son plus âge, vit avec sa grand-mère qui tient un café. De celle-ci, personnage central et aimé, Enza dira qu'elle avait perdu deux fils, dont un bébé, et qu'elle, Enza, était sa « chose ». Elle sourit en repensant aux conseils prodigués par cette grand-mère peu ordinaire, comme de ne pas se promener toute nue devant la télévision quand elle était allumée, de peur que les comédiens ou présentateurs ne la voient.

Enza, depuis toujours habillée en garçon, suit une scolarité sans histoire, et joue aux cartes avec les piliers de bistrot pendant son temps libre. Dès cette époque, l'une de ses jeunes tantes, soulignant son allure masculine, l'appelle *Enzo*.

Les réponses symptomatiques du sujet hors analyse

Le shoot

À la veille de la mort de sa grand-mère, elle prend son premier *shoot*. De longues années de toxicomanie s'ensuivent.

L'amour pour une femme et la rencontre de celui qu'elle appelle « mon patron » mettront fin à cette longue dérive et lui permettront d'accéder à des soins médicaux auxquels elle doit d'être en vie aujourd'hui. Une femme accepte de vivre avec elle, un homme lui fait confiance et l'embauche dans sa société.

L'alcoolisation massive

Enza travaille avec l'intensité qui caractérise son rapport à l'objet, elle est très appréciée dans son travail. Toutefois, elle s'alcoolise de manière dangereusement répétitive – alcoolisations aux conséquences très impressionnantes. Elle ne peut jamais s'arrêter après le second verre et se réveille parfois aux urgences sans aucun souvenir et marquée de multiples contusions. C'est à propos de ce point, de ce trop qui fait symptôme, que son médecin généraliste lui propose de me rencontrer.

Le travail de la cure

Elle me rencontre donc sur la question du trop. Trop de drogue, puis trop d'alcool. Cependant, très vite, Enza me parle d'autre chose car dès le début de nos rencontres, elle tombe amoureuse d'une nouvelle femme. Le relatif équilibre trouvé précédemment dans sa vie affective se trouve menacé.

Au fil des séances, toute perspective de choix s'avère extrêmement anxiogène et impossible du fait de sa dimension de perte. Elle construit une division de sa vie amoureuse qui ménage une place pour chacune des deux partenaires : le désir et la passion d'un côté, le

compagnonnage, la continuité du lien et la maison de l'autre. Toutefois, les alcoolisations persistent.

Cette solution transitoirement satisfaisante est à son tour dérangée quand la femme désirée rencontre un nouvel amour. L'apparition d'un homme en position de rival amoureux s'avère insupportable. « Il lui a retourné le cerveau », dit-elle dans le plus grand désarroi.

À la place du shoot, le jeu

Un jeu virtuel en ligne l'absorbe alors progressivement, réduisant au minimum le compagnonnage avec la femme aimée et le désir pour l'autre femme. Enza se passionne pour le jeu de « La pépinière » et très vite elle a deux pépinières, une au nom d'Enzo, l'autre au nom d'Enza. Il s'agit de faire vivre les deux domaines, tant au niveau de la gestion du personnel qu'à celui des plantations, semences, productions et récoltes. Non seulement Enza joue, mais elle se passionne pour la structure du jeu, l'élaboration de stratégies et elle développe une véritable admiration pour les concepteurs du jeu.

Mobiliser les coordonnées de l'identification sexuée

Chaque semaine a lieu une foire aux plantes et un classement. « Il n'est pas question qu'Enzo ne soit pas premier ! » Enzo et Enza sont toujours au coude à coude. Les autres pépiniéristes doivent rester le plus loin possible derrière eux lors du classement hebdomadaire. La pépinière d'Enzo est une mini entreprise dans laquelle tout est calculé et rationnel. Celle d'Enza est « au carré », mais comporte aussi des éléments de décoration. Elle est jolie.

Cette nouvelle addiction sous transfert mobilise et élabore la singularité de l'identification sexuée : « Si j'avais trente ans, je me ferais opérer. J'ai toujours pensé que tout aurait été différent si j'avais été un homme. Je pense que mes parents ne m'auraient pas abandonnée à ma grand-mère toute mon enfance si j'avais été un garçon. »

Enza touche là le point traumatique recouvert d'une fiction qui en a longtemps rendu compte. Ses parents n'étaient pas immatures et soumis à la grand-mère, comme le raconte la saga familiale, ils voulaient un garçon.

Consentir une perte de temps

Enza me laisse un message : elle ne viendra pas à sa séance et me recontactera en septembre. Je la rappelle : « J'ai bien eu votre message et je ne suis pas du tout d'accord. » Elle rit : « Bon, je serai là à 16h30. Merci. »

Enza, qui avait consulté deux addictologues, m'informe qu'elle ne poursuit avec aucune. L'une des deux lui a conseillé de laisser tomber l'une des pépinières. Conseil rationnel, mais impossible à suivre. Toutefois, Enza s'inquiète de ce que le jeu lui prend tout : elle se lève à 5 heures du matin pour jouer et s'avancer dans les tâches de la journée, elle ne prend plus le temps de déjeuner au bureau, elle joue le soir tard.

« Je croyais en avoir fini avec la toxicomanie, mais non ! »

Elle évoque son rapport « intense » à l'objet électif. La mise en série des différents objets/produits ayant jalonné sa vie lui permet de considérer le jeu comme moins ravageant et moins ravalant que la plupart des autres toxiques. Toutefois, elle remarque qu'ayant perdu tout intérêt pour ce qui ne s'y rattache pas, le jeu, comme ses autres addictions passées, l'isole.

« Venir vous voir me fait perdre du temps sur le jeu, mais j'aime bien venir vous parler. » Enza consent à me rencontrer à un rythme qu'elle détermine : toutes les trois

semaines. Elle fait le choix de la psychanalyse. À travers sa parole sur le jeu, elle évoque sa position de femme habillée en homme, nomme son symptôme et l'analyse.

Symboliser la perte semble impossible pour ce sujet dont la solution consiste à l'anticiper par le développement d'une addiction : le *shoot*, puis le jeu. Si le *shoot* implique la disparition du sujet, la destruction et l'évanouissement du corps, le jeu tel qu'elle le construit en séance semble plus proche d'une solution sublimatoire. La jouissance ne porte plus le corps jusqu'au seuil de la mort.

On remarque chez ce sujet la prévalence du deux : deux femmes, deux addictologues, deux verres, deux pépinières, mais surtout deux sexes. En revanche, elle remarque que ce qui se produit pour elle avec son analyste est unique.

Soumettre l'addiction à la discipline de la rencontre et de la parole la modifie et la construit. C'est là le pari consenti d'Enzo/Enza.